

au Mandarin des Étrangers réception de sa dépêche et lui renouvelais au nom du gouvernement français les assurances du désir de voir continuer les relations amicales et bienveillantes qui existent depuis si longtemps entre les deux empires. M. Borel eut la complaisance d'interpréter cette note et de recommander de nouveau aux mandarins de faire connaître au roi l'ordre que j'avais de lui offrir les présents que je déposerais à Tourane dès que j'en aurais reçu l'autorisation ; leur disant que j'attendrais jusqu'au 15 à avoir une réponse et qu'à cette époque je mettrais sous voile, la saison ne me permettant pas de m'arrêter davantage.

On servit une collation qui fut suivie de quelques exercices des éléphants, puis je pris congé et fus reconduit jusqu'au rivage par les mandarins chez lesquels je fis porter deux sabres avec ceinturons brodés, deux paires de pistolets et deux longues-vues : je donnai aussi au mandarin de Tourane dont nous avons eu à nous louer et qui a été obligeant envers la frégate la *Cléopâtre*, un fusil de chasse qui lui fit grand plaisir.

Nous retournâmes tous à bord, où les rafraîchissements qui ne tardèrent pas à arriver furent distribués aux équipages et aux différentes gamelles. Dans la soirée les mandarins repartirent.

Hier ils m'ont envoyé par celui de Tourane quelques pièces d'étoffes de soie en échange de ce que je leur avais donné, mais comme ils ne m'ont rien fait dire relativement aux présents destinés pour le roi, je les ai fait prier de nouveau de me faire connaître sa détermination promptement, la saison m'obligeant à partir, et le 16 au matin si je n'entends point parler d'eux, je mettrai sous voile.